

C'est la légende d'un enfant,
d'un enfant du pays d'antan
qui naquit un soir de décembre
avec le cœur tout rempli d'or.
Plus il allait en grandissant
et plus son cœur devenait lourd
plus son cœur devenait lourd
plus il avait le mal d'amour.

*Mon ange blond
connais tu cette chanson
du joli temps passé
que les mamas chantaient à leurs enfants
le soir pour les bercer.*

Une fois devenu grand
son cœur en lui comme une blessure
il parcouru tous les pays
pour trouver sa dulcinée.
Il rencontra sur le chemin
la fée rêvée et si aimée
son cœur se fit alors léger
il devint son bien aimé.

Marie-Christine mariechristine.perzo@gmail.com

Il était une fois ...un jeune garçon , ou une jeune fille , à vous de choisir , qui avait découvert , après avoir vécu 12 ans sans l'avoir même soupçonné , un don extraordinaire : le don de téléportation . Pour celles et ceux qui ne l'aurait jamais côtoyé , ce qui est de plus en plus rare de nos jours , ce don consiste en une faculté de se retrouver à un endroit choisi de l'univers , ou plus modestement de la terre , par la seule force de sa pensée . Il , ou elle donc, c'est comme vous voulez , avait découvert cette faculté un peu par hasard , comme on découvrirait la relativité , ou la loi de la gravitation , en pensant fortement à ses chocolats favoris , et à la boutique où on pouvait les acheter . Et là , surprise , le (ou la , je vous ai déjà dit , c'est vous qui choisissez votre personnage , je pense que je ne vais plus le répéter !) voilà dans le magasin en face de la vendeuse ébahie .

Depuis ce jour , elle a décidé de mettre à profit ce don du ciel pour réaliser de bonnes actions . Elle (ah , oui, j'ai oublié , on a choisi , ce sera ''Elle '') s'est rendue à Calcutta , où elle a serré entre ses bras , dans la rue , des dizaines de personnes en difficulté , puis est revenue maintes fois avec des denrées de première nécessité . On l'a vu récemment à Conakry , où elle est partie avec de nombreuses boîtes de seringues de sérum pour soigner les personnes atteintes d'Ebola . La voilà rendue dans le désert d'Atacama , elle est venue consoler ces mères , ou épouses qui recherchent les restes de leur enfant ou mari , disparus pendant la dictature de Pinochet .

Et la dernière incartade qu'on lui attribue , mais ... était ce bien elle , oui , on le dit pourtant , et bien me croirez vous , on dit qu'elle a réussi à opérer un changement extraordinaire dans le cerveau de Mr Trump ; oui , on l'a bien vue à Washington ! Et bien , il semble que Mr Trump ait décidé de s'engager pour lutter contre le changement climatique . Il paraîtrait qu'il va s'occuper des pauvres de son pays , et même qu'il va ouvrir la frontière du Mexique pour laisser des familles de travailleurs se retrouver ... !

Non , vraiment , on a quand même beaucoup de chance d'avoir découvert ce don de téléportation , ... et vous , vous y croyez ???

Roland

Il était une fois une belle jeune fille qui était prisonnière d' un moine qui l' avait séquestrée dans une solide cabane au fond de la forêt.

Il lui avait dit qu' elle était tellement belle qu' à chaque fois qu' elle se promenait en ville, les hommes voulaient quitter leur femme pour partir avec elle. Elle leur inspirait des pensées érotiques, des envies d' infidélité, des désirs coupables et beaucoup d' autres choses que sa position lui interdisait d' évoquer. La pauvre avait beau lui répondre qu' elle n' y pouvait rien, qu' elle était quand même une créature de Dieu, de ce même Dieu qu' il vénérât et que ce n' était pas de sa faute si l' été, cette année-là, était si chaud au point qu' elle ne pouvait supporter sur elle qu' un léger voile de tulle.

La seule chose qu' il arrivait à lui répondre, en évitant de la regarder dans les yeux...et ailleurs....surtout ailleurs, devrait-on dire...était : " Je te place en confinement jusqu' à nouvel ordre ! "

La jeune femme n' avait jamais entendu ce mot. Que signifiait il ? " con " et " finement ", ce ne sont pas deux termes qui vont bien ensemble, se disait-elle. J'ai rarement vu un con agir avec finesse !

A chaque fois que le méchant moine lui apportait de quoi boire et manger, elle lui demandait combien de temps encore, il la retiendrait enfermée. " Jusqu'à ce que tu sois vieille et laide : alors tu n' exciteras plus les hommes et la paix reviendra dans tous les ménages."

Les journées étaient longues, prisonnière dans la cabane. La belle passait son temps à apprivoiser les animaux qui y vivaient : fourmis, cloportes, araignées, mouches....devinrent ses amis, et même un couple de petites souris.

Un jour, son amie araignée lui dit : " nous sommes tristes de te voir si malheureuse mais je pense que nous avons trouvé une solution : nos copines, les chauve-souris, ont des cousines en Chine. Elles ont entendu parlé d' une maladie qui rend les hommes bizarres car au lieu de rester dans leurs maisons, ils ouvrent toutes les portes en grand. Ils ne supportent plus d' être enfermés. Nous avons demandé à l' une d' entre elles de venir ici, avec son virus qui s' appelle le " libertovirus" ".

Qui fut dit, fut fait.

Un jour le moine ouvrit la porte de la cabane, sans pouvoir la refermer. La jeune femme courut dans le village où tous les hommes l' accueillirent à bras ouverts. Alors, pour les remercier, elle passa une nuit, à tour de rôle, avec chacun d' eux et disparut.

Où est-elle maintenant ?

La légende dit qu' elle s' est transformée en chauve-souris et qu' elle travaille pour trouver un virus qui rende tous les gens intelligents.....

Philippe bled.philippe@gmail.com

La légende du sanglier cornu

Je crois que c'est ma grand-mère qui me raconta pour la première fois la légende du sanglier cornu.

Cette histoire court depuis plusieurs siècles dans la région d'origine de ma famille, région éloignée des centres urbains, région oubliée par la modernité.

Est-ce vraiment une légende ce sanglier énorme muni de cornes monstrueuses pareilles à celles d'un taureau de combat.

A-t-on jamais trouvé des preuves flagrantes de son existence ?

Il serait la réincarnation du marquis de Sidon, un monstre sadique qui persécuta ses sujets dans la première moitié du XVIIème siècle. Arrachant les enfants, les jeunes hommes et les jeunes filles à une vie pieuse et paisible pour les entraîner dans les entrailles de son château où les pires maléfices en venaient à bout.

Un jour il enleva la fille du maréchal-ferrant, la belle Margot comme elle était surnommée tant sa beauté était grande. Elle aurait tout autant pu s'appeler Margot la pieuse, Margot la douce ou tout simplement l'ange Margot.

Les tourments qu'elle dut subir de ce monstre furent tels que même Satan en fut horrifié. Le diable en personne décida de la venger.

Il transforma le marquis en porc, en porc sauvage et le munit de cornes si grandes et si lourdes qu'elles le forçaient à garder tête basse.

Les cornes comme un attribut d'une virilité devenue dérisoire et lui empêchant de revoir le ciel et même l'horizon.

La réincarnation du marquis de Sidon erre depuis en sanglier honteux et ridicule. Il est condamné à ne voir que le sol pour l'éternité.

Il est la risée de tous, il ne peut ni courir, ni se battre.

La légende raconte que parfois le chœur des suppliciés du marquis s'élève en un chant pur et clair accompagnant la douce mélodie chantée par la belle Margot. Les cornes du sanglier maudit sont alors mille fois plus lourdes.

L'histoire me plaisait et me rappelait ma grand-mère, ses yeux doux, sa voix légère.

La semaine dernière je suis revenu dans la vieille maison familiale pour de courtes vacances.

Le soir, sur la terrasse dominant la vallée je prenais un café dans la nuit encore fraîche d'avril.

Et ...

Jluc

Dans mon village, on raconte qu'il y a 2000 ans, un sort fut jeté sur les habitants qui vivaient alors sur cette terre d'abondance et de fertilité.

« Ceux qui oseraient enfreindre les règles élémentaires de savoir-vivre et de respect perdraient leur qualité d'humains et seraient, à leur mort transformés en animaux de toutes sortes, selon leur comportement durant leur vie».

C'est ainsi que la nature se remplit abondamment d'une surabondance de bestiaux en tous genres. On vit de plus en plus de fourmis, cafards, abeilles, guêpes, mille-pattes et toutes sortes d'insectes plus ou moins utiles, plus ou moins agressifs. Les oiseaux se multiplièrent, mais pas seulement des alouettes ou des rouge-gorge : des nuages de pies, corbeaux, faucons, buses et autres harpies féroces envahirent le ciel (on raconte même qu'il y eut des attaques sévères sur une île au large de la côte est des Etats-Unis !). Dans les campagnes, les biches, les chevaux, les chats se virent de plus en plus mis en minorité par les sangliers, les tigres, les crocodiles et les serpents. Partout proliféraient microbes, virus et autres bactéries...

Les animaux qui étaient auparavant de bonne compagnie n'auraient bientôt plus droit de cité... Que s'est-il passé ?

Que faire pour rétablir un écosystème ? Si l'on en croit la légende, le remède est possible...

Grives

Il était une fois (une ouverture si typique, pour un temps qui n'existe pas, qui n'a jamais existé, dans un lieu qui n'existe pas, qui n'a jamais existé), vivait une jeune fille. Une fille insoucieuse, qui passait son temps à courir les champs, à grimper les arbres, à épier les garçons qui nageaient tout nu dans la rivière entre les maisons, entre les saisons, en hiver, en été. Il faisait toujours bon. Elle souriait toujours. Les garçons aussi. C'était le paradis. Les oiseaux chantaient, les fruits murissaient, le blé dorait dans les champs et les vaches grossissaient dans les prés.

Un jour, cette jeune fille quitta son paradis. Elle dit à ses parents : mère, père, il faut que je m'en aille. Le monde m'appelle. Elle n'avait pas de raison particulière pour quitter cette contrée, mais c'était l'appel de l'inconnu, la curiosité, le sens de l'aventure.

Alors, elle plia son bagage, noua un foulard autour de son cou, et parti, à pied, sur les chemins qui passent devant les maisons et qui entrent dans les bois. Seule. Mais pas pour longtemps. Bientôt elle fut rejointe par un oiseau qui se posa sur son épaule. Où vas-tu, jeune fille, lui demande-t-il ? Je ne sais pas, répondit-elle, découvrir le monde. Puis-je venir avec toi, demanda l'oiseau. Bien sur, et tous les deux continuent leur chemin.

Un écureuil saute d'un chêne et vient se poser sur l'autre épaule de la jeune fille. Je vous ai étendu, dit-il, sa queue toute hérissée. Puis-je me rejoindre à vous ? Avec plaisir, répondit la fille, et tous les trois maintenant reprirent chemin. Toujours à pied, toujours lentement, la mesure de ses pas.

C'est la première nuit, la fille prépare son lit dans la mousse tendre de la forêt. L'oiseau et l'écureuil grimpent dans l'arbre, ils surveillent.

Et ainsi, le voyage continue, la jeune fille voyage, elle traverse des pays, lointain, lointain, toujours accompagnée de son oiseau et de son écureuil. Elle va même prendre un bateau et traverser les océans. Elle a de la chance, cette fille, pas de soucis de nourriture, ses compagnons partagent avec elle les noix et les fruits de la forêt ou l'aident à fouiller des poubelles dans les villes. Pas besoin d'argent non plus, les marins voient d'un bon œil ce trio si insolite, et offre le voyage et le gîte, gracieusement.

Le temps passe, la fille grandit. Un jour, alors qu'elle traverse une autre contrée, elle s'arrête nette devant un champ bordé d'arbres en fleurs. Elle entend un bruit, un bruit qu'elle ne distingue pas, un bourdonnement, un grand bourdonnement. Elle voit des milliers et des milliers d'insectes volant tourner autour des fleurs. Plus loin, elle voit des trous dans les troncs d'arbres, et elle voit les abeilles, parce que ces insectes s'appellent abeilles, entrer et sortir de ces trous. Que se passe-t-il, demande-t-elle, et s'approche tout doucement aux arbres. C'est féérique, c'est une danse aérienne, c'est un chant du ciel. La fille est ravie. L'air est sucré du parfum des fleurs. Les abeilles s'en enivrent. La fille aussi.

Elle approche un arbre, son oiseau compagnon aussi, il éloigne les abeilles, elle dirige son doigt dans un trou, il ressort couvert d'or, d'une liquide jaune et lisse, ça coule. Elle lèche son doigt. Oh, dit-elle, quel délice. Elle reprend, elle reprend, elle reprend.

C'est ainsi que l'humanité découvre le miel. La jeune fille passe on ne sait combien d'années à vivre ici, entourée d'abeilles, à les étudier, à les voir se multiplier. Petit à petit ses fidèles compagnons, l'oiseau et l'écureuil, la quittent, le devoir les appelle ailleurs. Mais le jeune fille, devenue grande et forte maintenant, va retrousser chemin, elle va retourner chez elle, mais cette fois, elle ne part pas toute seule : la reine et sa ruche font partie de son bagage.

Wendy

Il était une fois trois noix dans du vin ; elles se prélassaient, flottaient. Elles se plaignaient de ne pouvoir accéder au breuvage dont les effluves les enivraient. Elles attendaient sans initiative. Elles auraient pu s'entraider, tenter de s'entrechoquer pour que chacune à son tour puisse basculer et s'abreuver. « Non, disaient-elles, impossible, cela demande trop d'effort » ; trois mois que le supplice et leurs plaintes duraient. C'est alors qu'un matin, des vagues commencèrent à se former, une bouffée d'air moins chargée en degrés souffla, puis ce fut comme un raz de marée : une inclinaison vertigineuse, un courant irrésistible, long et saccadé. Quand cela fut fini elles se retrouvèrent l'une sur l'autre, bloquées dans un entonnoir. Le liquide embouteillé, elles furent abandonnées et jetées sur le tas de fumier. « Qu'est ce qu'on fait » dit l'une ? « Que veux-tu que l'on fasse ? » dit l'Autre ? « On se bouge ! » dit la troisième. Petit à petit séchant, elles se racornissaient, devenant la moitié d'elles-mêmes, et s'enfonçaient au sein des engrais. Depuis ce jour on raconte qu'à la ferme Cambrou, un noyer a poussé dans la cour, ses noix, étrangement, ont goût de vin ; elles ravissent les villageois. On raconte aussi que sur le bief qui jouxte le bâtiment s'aperçoivent parfois à la nuit tombée de minuscules barques à coques de noix, dont la voilure porte noms de cépages.

V. Richard Dantec

Edgar continuait de marcher sans se retourner. Il entendait les pas affolés de son compagnon de route, Manue, qui avait du mal à suivre et essayait de faire avancer le cheval fatigué tant bien que mal.

- Sir, sir !! s'il vous plaît on peut ralentir la cadence, j'ai mal aux pieds et ça fait 2 jours qu'on mange des racines. J'suis pas comme le cheval j'ai besoin de plus.

Edgar virevolta :

- Il faut qu'on avance Manue, tu as lu la lettre comme moi la mission est urgente et on compte sur nous.
- J'sais pas lire.

Prenant en pitié la tête fatiguée de son comparse et le cheval accablé, Edgar se décida à accorder une brève pause :

- Très bien, je connais une clairière à 2 lieues d'ici, on s'arrêtera là-bas quelques instants.
- Merci sir.

Ils reprirent leur marche. Comment en était-il arrivé à cette situation ? Il y a de cela une semaine Edgar était encore un paysan modeste, travaillant la terre, élevant son troupeau et ses enfants dans sa maison en lisière de la forêt. Il aimait sa femme, sa cousine, et elle l'aimait. Tout était si simple, limpide. Jusqu'à cette nuit terrible qui devait sceller son destin à jamais. Edgar avait entendu depuis son enfance les histoires de fées, de nains, de goblins et autres créatures fantastiques censées les protéger ou au contraire les détruire.

Une fée l'avait appelée dans ses rêves. Edgar n'avait pu résister à l'appel et était sorti, pieds nus dans la fraîcheur nocturne, rejoindre la forêt à l'autre bout du champ. Il ne pouvait l'expliquer mais il connaissait le chemin, à droite après le rocher en forme d'ours et dans le tronc du grand chêne.

Réveil au matin avec une lettre et une mission : *retrouver la fille du roi des nains. PS : on vous enverra des signes.*

Rien d'autre à part une épée et une fiole remplie d'un liquide de couleur mauve.

- Sir ! C'est pas la carrière dont vous parliez un peu plus tôt ?

Manue l'avait tiré de sa rêverie. Il l'avait trouvé dans une taverne mal famée d'un village isolé dans les montagnes. Manue lui avait sauvé la vie quand des bandits avaient voulu le dépouiller dans sa chambre. Ils cherchaient la lettre. Apparemment certaines personnes n'avaient pas envie que l'héritière au trône soit retrouvée.

- Oui c'est l'endroit. Il y a une rivière en contre bas, rempli nos gourdes. Je vais aller chasser un lapin.

Edgar repéra quelques lapins un peu plus haut. Il avança plus profond dans les bois et se retourna, l'œil aux aguets. Il eut cru entendre un bruissement. Rien. Lapins. Coup de gourdin. Noir.

Quand il se réveilla il était attaché par les pieds, tête en bas. Du sang gouttait sur les pavés plein de sciure de la cellule. Il entendit des cris dans la pièce d'à côté et crut reconnaître son ami. Le torturaient-ils ? Un cri plus fort, de la bagarre, un gémissement et plus rien. La porte s'ouvrit et Manue laissa passer sa tête ensanglantée par l'embrasure, vérifiant qu'il n'y avait pas de gardes.

- Manue!! oh mon cher je suis si content de vous voir, venez me détacher.
- Sir ! cchhuutt pas si fort y'en a ptetre d'autres dans les couloirs.

Il ouvrit la serrure avec la clé prise au garde et ils se rhabillèrent pour aller explorer les alentours. Après avoir pris plusieurs escaliers et esquivés nombre de gardiens ils arrivèrent dans les cuisines de ce qui ressemblait à un château. Ils continuèrent en prenant soin d'être le plus discrets possible. Après avoir traversé une immense salle à manger, ils montèrent à l'étage. L'épée d'Edgar se mit à vibrer.

- C'est quoi ce bazar sir ? arrêtez de faire du bruit on va se faire repérer
- C'est pas moi je ne sais pas ce qu'il se passe. Elle n'a jamais fait ça avant.

Une porte s'ouvrit plus loin sur la droite et un gros bourgeois vêtu de soie en sortit. Ils se cachèrent derrière une statue. L'épée vibra à nouveau mais plus fort. Quand la porte se referma la vibration faiblit.

- Je pense que cette pièce est notre but Manue, allons-y.

Nos deux héros se précipitèrent sur la porte, l'enfoncèrent épées dégainées prêts à en découdre. Edgar vit une jeune fille, cheveux châtain, yeux verts, de petite taille mais extrêmement jolie attachée au mur. Il ne la connaissait mais la reconnut sur le champ. C'était Arwelle, la fille du roi nain. Manue se battait déjà contre un colosse en armure. Un homme reptile se jeta sur Edgar et lui asséna un coup de masse. Il eut juste le temps d'esquiver et de rouler sur le côté. Son épée vibrait de toutes ses forces et il avait du mal à la tenir dans ses mains.

- Vous n'auriez jamais dû venir jusqu'ici espèce de cul terreux. Cette guerre n'est pas la vôtre. Retournez d'où vous venez à élever vos poules et laissez les grands s'occuper du monde.

Edgar ne sut que répondre. Il s'élança sur la créature et la toucha au bras. Du sang vert en coula. Elle poussa un cri qui fit trembler les murs et parut plus forte qu'avant.

- La fiole, sir, cassez la fiole par terre !! Vite !

Edgar prit la fiole de sous sa veste et la fracassa au sol. Une fumée mauve envahit l'air, les deux reptiles poussèrent des hurlements puis plus un son. Une musique se fit entendre, comme un chant des fées. Quand la fumée se dissipa, le château avait disparu et ils se retrouvèrent au milieu d'un champ. Edgar sentit des mains l'entourer :

- Merci merci merci ! Cela fait 6 mois que je vous attends, j'allais perdre espoir quand un oiseau m'a annoncé votre venue.

Edgar se retourna pour plonger son regard dans l'émeraude de cette jeune fille qu'il n'avait jamais vu et pourtant avec qui il se sentait si proche.

- Madame, *Manue s'approcha*, c'est un honneur pour moi de vous servir et de vous escorter sur le chemin du retour. *Il s'agenouilla*.
- Je suis si heureuse de vous revoir mon cher écuyer. Je n'ai jamais douté de votre courage.

Elle lui caressa les cheveux et Manue se releva.

- Vous êtes l'écuyer de la princesse ?!!!! *s'exclama Edgar*. Et vous ne m'avez rien dit tout ce temps !!
- J'étais en mission pour la couronne sir et étais tenu au secret.
- Mais vous n'êtes pas un nain.
- J'ai été adopté.
- Mais...
- Suffit, *coupa Arwelle*, il est temps de rentrer à la maison. Je vais nous téléporter au royaume de mon père.

La suite est comme toutes les fins heureuses, on fit un splendide banquet en l'honneur des héros et du succès de la mission. Edgar dit au revoir à tout le monde et versa même une larme en quittant son fidèle compagnon. Peut-être les reverrait ils, peut-être pas mais une chose est sûre, jamais plus il ne suivra des fées en forêt. L'épée magique rouille tranquillement au-dessus de la cheminée.

Sarah

La revanche du petit cochon. (Conte écolo)

Il était une fois trois petits cochons qui s'étaient perdus dans la forêt.

C'était l'automne ; il faisait encore assez beau, et ils trouvaient facilement à manger : glands, faines et châtaignes leur assuraient des menus variés ; il faut dire qu'ils commençaient à se faire du lard.

A la St Michel, un matin, l'aîné des trois, Bouigg, déclara : « le froid est bientôt là, le général Hiver sera terrible cette année, je vais me construire une maison en béton pour me protéger, vous feriez bien d'en faire autant, vous deux ! »

Mais les deux plus jeunes haussèrent les épaules « tu es trop sérieux, on a bien le temps jusqu'à la St Martin ! Nous, on part se vautrer dans la mare. »

Alors qu'ils jouaient à s'éclabousser, Bouigg, lui, portait des sacs de ciment, le mélangeait avec du gravier et gâchait le tout avec de l'eau qu'il venait chercher à la mare, sous l'œil goguenard de ses deux frères qui continuaient à prendre du bon temps.

Il était grognon ; cependant, sa construction avançait, elle en était presque arrivée au toit. Is'Ba, le cadet, qui avait pris un bon rhume à force de se tremper dans l'eau devenue un peu fraîche, déclara à son tour, en parlant du groin : « le froid est bientôt là, le général Hiver sera terrible cette année, je vais vite me construire une maison en bois pour me protéger, tu ferais bien d'en faire autant, toi ! »

Mais le dernier petit cochon haussa les épaules « tu es trop sérieux, j'ai bien le temps, Hiver n'arrive qu'à la Ste Luce, alors moi, je pars dans les sous-bois jouer de la trompette de la mort ! »

Is'Ba revenait les bras chargés de rondins et montait vite les murs de sa cabane en les colmatant grossièrement avec de la glaise qu'il allait chercher au fond d'une bauge sous l'œil amusé de Fétu qui continuait à jouer de la trompette tout en faisant trempette.

Ils étaient grognons les deux frères bâtisseurs ; cependant, les constructions avançaient : Bouigg en était déjà à la cheminée et la maison d'Is'Ba en était déjà presque arrivée au toit. Un vent glacial fit frissonner le petit Fétu : « le froid est bientôt là, le général Hiver sera terrrrrrible cette année, je vais vite me construire une maison en paille. »

Il trouva sous un hangar des bottes de paille qu'il empila comme autant de briques d'un jeu de LEGO si bien qu'il avait l'impression encore de s'amuser quand il termina sa maison presque en même temps que ses deux frères car il n'y mit pas de cheminée.

Le général Hiver ne tarda pas à arriver aussi givré que peut l'être un général. Il alla frapper tout d'abord chez Bouigg et souffla un vent glacial qui pénétrait dans le béton gardien du froid. Bouigg eut beau brûler tout le bois qu'il pouvait dans sa cheminée, il grelottait, et alors que sa dernière bûche se consumait, sa queue en tire-bouchon devint raide par le gel et donc inutilisable. C'était le

signal ultime avant la congélation ; alors, avant de terminer en eau de boudin, il courut se réfugier chez son frère cadet.

« Is'Ba, Is'Ba, ouvre-moi, je meurs de froid »

Voyant que sa peau de rose était devenue toute bleue, Is'Ba eut pitié de Bouigg, et lui ouvrit. L'abominable Hiver souffla alors une bise polaire, et les rondins mal jointoyés laissèrent passer des courants d'air. Is'Ba et Bouigg eurent beau brûler tout le bois qu'ils pouvaient dans la cheminée, ils grelottaient, et alors que la dernière bûche se consumait, leur queue en tire-bouchon devint raide par le gel et donc inutilisable. C'était le signal ultime avant la surgélation ; alors avant de finir en caillettes car ça caillait sec, ils coururent se réfugier chez leur petit frère.

« Fétu, Fétu, ouvre-nous, nous mourons de froid »

Voyant leur peau de rose devenue toute violette, Fétu eut pitié et leur ouvrit. Tel un grizzly dans le blizzard, zzzz, zzzz, zzzz, Hiver se déchaina ; rien n'y fit : le froid ne traversait pas la paille ; alors il tempêta, devint rouge de colère, s'échauffa, et, de rage, fondit en larmes.

Les queues de nos deux petits cochons reprirent vie, et redevenues utilisables, Bouigg et Is'Ba débouchèrent chacun une bouteille de derrière les fagots pendant que Fétu jouait « la vie en rose ».

En rose cochon, bien entendu.

Jean-Pierre

Certains disent que cet endroit n'existe pas vraiment, qu'il est une légende inventée pour effrayer et tenir en ordre la foule, pour qu'elle ne sache jamais, ô grand jamais, que tout cela existe. Nous n'en parlons pas aux enfants pour les tenir à l'abri, pour qu'ils ne tombent pas dans son adoration béate et inconsiderée. Quelques uns, trop curieux, finissent par y aller de leur plein gré et nous ne les revoyons plus jamais.

Heureusement, la plupart d'entre nous ne savent pas et continuent à vivre leur vie, à rire, à pleurer, à s'émouvoir. Ce sont ceux qui se portent le mieux, ceux qu'on a fini par appeler les Allants. Car qui a dit qu'il fallait tout savoir ? Il y a parfois des secrets qui doivent être tenus gardés...

Mais si nous voulons être complètement honnêtes, impossible de faire l'impasse sur les autres, les Vaguants.

Je suis un Vaguant moi-même, et il est plus que temps que quelqu'un raconte leur histoire...

Pour moi, tout a commencé lorsque je n'étais encore qu'un enfant. J'allais depuis quelques années en visite chez mes oncles du Sud. Ma mère disait ; « on va chez les oncles d'en bas » car on avait aussi des oncles d'en-haut, au Nord.

Là-bas, on jouait souvent parmi les abricotiers avec les filles des voisins, et c'est en plein milieu des abricots que j'ai senti pour la première fois cette chose indicible ; une impression, un pressentiment - celui de se *diriger vers*. En même temps, une petite douleur aiguë est entrée dans mon oreille comme la pointe d'une aiguille.

J'ai été si troublé que je suis tombé dans les pommes et c'est une des petites qui m'a ramené jusqu'à chez moi. J'ai appelé ce jour « L'Avènement » car en me levant le lendemain, j'ai à nouveau senti la douleur de la petite aiguille et « la chose indicible » me serrer le cœur. Depuis, la douleur et le pincement m'accompagnent chaque matin au réveil, et cela fera quatre-vingts ans demain. Mais à l'époque, j'ai mis du temps à comprendre que quelque chose était entré en moi et avait pris racine pour finir par éclore. Aujourd'hui, je considère le jour des abricots comme ma véritable naissance.

J'ai rencontré plus tard, au cours de ma vie, des Vaguants aux expériences très différentes mais tous sans exception ont eu ce même moment de révélation après lequel ils ont su, irrémédiablement, que cet endroit existait bel et bien.

Certains prétendent même y être déjà allé mais pour ma part, je n'y crois pas un mot.

Si j'ai appris une chose en côtoyant dans ma vie des Allants comme des Vaguants, c'est que lorsqu'on y va, on n'en revient pas.

Et si je vous dis tout ça maintenant, c'est parce que je suis justement sur le départ.

J'ai besoin de savoir et je considère avoir patienté assez longtemps.

Même si nous ne savons pas où est ce lieu ni ce qu'il est, l'ensemble des Vaguants ont décidé de le nommer ainsi :

Le monde d'outre-tombe.

Léonie Saulmes

Fatigué, Pierre décida de s' allonger sur son divan et ferma les yeux .Quelques minutes passèrent et il entendit une petite voix .Il rouvrit les yeux et regarda autour de lui . Personne ! Ce qui ne l'étonna pas car il savait qu'il était tout seul dans son deux pièces.La voix devenait de plus en plus insistante : "Ohé Pierre , je suis là"

Pierre se leva et fit un tour sur lui même ...Non décidément ..Rien , ni personne .." Hello Pierre , tu ne me reconnais pas ? Pourquoi tu ne regardes pas par terre ?

Pierre jeta son regard par terre ...et surpris , il vit un objet qui n'était pas à sa place ...il devait être sur le buffet ! Bizarre !...Pourtant , il était sûr d'avoir fait un rangement impeccable . Il se baissa pour le ramasser et surpris , il vit **le santon** car l' objet c'était lui **son santon de Provence** que sa maman lui avait offert juste avant de mourir l'année dernière . Il l'observa de plus près et le vit bouger : " vient avec moi " lui dit il .Pierre n' en crut pas ses yeux et ses oreilles !

Il lui répondit : "Mais comment est ce possible ? "

"Ne cherche pas et compte jusqu'à 10 " lui dit Barnabé , car il s' appelait Barnabé , le berger . Pierre s'exécuta7,8,9,10 et top il se retrouva à la taille de son ami

Incroyable ! Quel effet de voir ses meubles depuis sa nouvelle taille ! Barnabé le prit par la main et lui indiqua la direction de la porte de la salle de bains qui laissait passer un filet de lumière .Plus ils s' approchaient plus la lumière s'intensifiait .Et au passage de l'ouverture Pierre ferma les yeux , guidés par Barnabé .Quand il les rouvrit , il se retrouvait sur un chemin bordé de lavande . Ce chemin n' en finissait pas ." Où tu m' amènes dit Pierre "

"Marches et écoutes les cigales " lui rétorqua Barnabé .

A un moment donné , le chemin bifurqua et monta , monta si haut que Pierre n'en voyait pas la fin ...Son environnement sonore se mit à changer et le chant des cigales se transforma en concert de bêlements quant les deux amis passèrent un gros murs ...Des moutons à perte de vue , des moutons de toutes les couleurs , mais une couleur dominait ...le rouge . La couleur préférée de sa mère ...Sa mère dont il avait tant de mal à faire le deuil et ce qu'il l' empêchait souvent de dormir....dans sa couette toute rouge et bordée de moutons de toutes les couleurs sauf rouge la couleur de sa mère ...

Jean

Il était une fois un petit musarin tout blanc et craintif qui vivait au pays des songes. Ses parents l'avaient baptisé Jo. Aujourd'hui, à notre époque, les musarins ont pratiquement tous disparu mais il était une ère où ils vivaient en grandes communautés joyeuses et insouciantes. Jo était l'aîné d'une fratrie de 5 petits musarins tous plus indisciplinés les uns que les autres. Ses parents comptaient sur lui pour mettre de l'ordre dans ce bataillon mais la tâche était bien trop compliquée pour le frêle Jo. Lui, sa grande passion, c'était de musarder le nez au soleil tout le jour durant. Point de se battre avec frères et sœurs pour faire régner la paix! Il avait beau l'expliquer à ses parents, rien n'y faisait. Toujours, quand conflit éclatait, c'était de sa responsabilité qu'il en était!

Un jour que Jo s'essayait à attraper quelques petits poissons dans l'eau de la rivière en les attirant à lui à l'aide de sa longue moustache, sa plus jeune sœur vint le trouver pour qu'il décide qui d'elle ou de leur frère avait raison sur un sujet de la plus haute importance. Ne sachant que lui répondre, une fois encore Jo pensa botter en touche. Quand il se ravisa. Peut être était-ce, là, l'occasion de passer le flambeau des décisions à un autre? Une autre? Il répondit ainsi à sa jeune sœur : "Du soir au matin jamais il ne se dérobe, de lundi à dimanche il mange des microbes et de janvier à décembre il aime enfiler des robes. Je répondrai à ta question le jour où tu auras trouvé la réponse à cette énigme". Depuis, le musarin blanc et craintif pouvait tout à sa guise profiter de la vie, exquise, et pour cause : de réponse à l'énigme, point il n'y en avait!

Voilà petit, comment est née la légende de la musarinade, l'art de rouler les gens dans la farine!

Maud maudphilippebert@gmail.com

Ils avaient tous été convoqués à une grande réunion pour fêter un événement heureux . Ils étaient très nombreux à avoir répondu à cette invitation et il en était venu de partout

l'ambiance était joyeuse et chacun était content de faire connaissance avec son voisin du jour. Tout avait été très bien organisé et chacun avait trouvé sa place, tout était pour le mieux.

Or un grand malheur arriva à la fin du séjour et beaucoup ne purent pas retourner chez eux comme cela était prévu. Les complications commencèrent car il n'y avait plus assez à manger pour nourrir toute cette foule et surtout il n'y avait plus assez de logement pour loger tout le monde

Or, il arriva qu'un couple, avec deux enfants et la femme attendait le troisième se retrouvèrent sans rien . Ils décidèrent de s'éloigner de la ville, espérant trouver quelque chose pour se mettre l'abri. Le temps était froid et la neige commençait à tomber. Ils trouvèrent une vieille ferme abandonnée dont l'étable était vide; il restait un peu de paille dans la mangeoire. Ils décidèrent de s'installer là mais les parents s'inquiétaient pour leurs enfants et la naissance prochaine.

Or , il y avait dans les environs des simples bergers et quelques ouvriers agricoles qui n'avaient pas été conviés à la grande fête. Découvrant cette famille abandonnée par leurs amis, ils n'hésitèrent pas une seconde et décidèrent d' apporter le peu qu'ils avaient pour le partager avec eux. Qui du pain, qui du lait, qui une peau de mouton pour tenir chaud. Il se trouva même une femme pour aider à la venue du bébé. Et un jeune, venu avec sa flûte se mit à jouer pour calmer les enfants.

Or, il y avait tout près de là, une jeune fille qui observa toutes ces allées et venues et qui aurait bien voulu apporter quelque chose mais elle n'avait rien à donner car elle ne possédait rien. Elle était toute triste .

Or, un ange qui passait pas là l'aperçut et fut touché par sa tristesse. Il frôla la neige de ses ailes et révéla ainsi une très belle fleur blanche ombrée de rose, appelée rose de Noël. Elle s'empressa de la cueillir et de l'apporter à la maman qui la déposa à côté du berceau du bébé, en la remerciant pour ce petit plus qui venait illuminer l'étable.

Olympe

La couronne perdue

Il était une fois un jeune roi qui habitait avec son épouse, la vieille reine, dans son palais doré. Il régnait sur un beau pays où le vin et le camembert à point coulaient à flot. (Qui l'eût cru ?) Le roi était assez petit de taille et d'un caractère vaniteux. Alors, tous les matins après s'être habillé, il disait à son valet : « Ma couronne, ma couronne ». C'est pour ça que tout le peuple l'appelait « Macouronne ». Le serviteur la lui mettait sur sa tête royale et il la portait jusqu'à ce qu'il aille se coucher. (De mauvaises langues prétendaient que le roi ne la quittait même pas dans le lit conjugal). De cette façon il apparaissait plus grand, plus autoritaire et reconnaissable dans la rue ou à la télévision. Personne ne l'avait jamais vu tête nue.

Un jour, oh malheur, la couronne disparut. Les serviteurs du palais cherchèrent partout, explorant le palais de fond en comble. Rien, la couronne restait introuvable. Alors le roi offrit la main de sa fille ou de son fils à celui ou celle qui retrouverait sa couronne. Il avait lu des contes de fées quand il était enfant, et c'est pour ça qu'il savait qu'un tel mariage était la plus belle des récompenses. Succès garanti. Mais ses sujets ne se mirent pas à la recherche de la couronne. Ils n'étaient pas dupes. Ils savaient bien qu'à la cour il n'y avait ni prince ni princesse. Les enfants de la reine d'un premier mariage étaient déjà mariés depuis longtemps et avaient eux-mêmes des enfants. Et lui il n'avait jamais eu d'enfants pour faire comme dans les contes.

Alors le roi abdiqua et prit un poste dans le secteur privé comme consultant en gestion et devint heureux et très riche.

Et, au palais, la reine prit les rênes ... officiellement maintenant.

Dietmar

Quelque part sur la rive droite de la Loire, à une dizaine de kilomètre en amont de Blois, se trouve les restes d'un vieux pont. En tout cas pour François et David, qui entreront en sixième l'année prochaine, il devait être très vieux ce pont. Il était tout en pierre, pierres taillées à la perfection et maintenant recouvertes de lierres et autres plantes tout à fait sauvages. Les arcs de l'édifice étaient eux aussi d'une limpidité confondante. Mais le pont s'arrêtait net au bord du fleuve et ne reprenait que de l'autre côté, rive gauche, sur la commune voisine mais rivale. Dans la Loire, il ne restait que des gravats où l'on devinait d'anciens piliers.

L'instituteur avait amené la classe sur place pour observer le pont, comme il le fit tous les ans avec chaque classe de CM2, et en avait profité pour distiller une leçon d'histoire. Ce pont était sur la ligne de Paris qui fonçait vers le Sud, traversant la Loire vers la zone libre. Les Allemands l'auraient détruit, à moins que ce ne soient les Alliés pour empêcher la progression Allemande. François et David n'écoutaient guerre de toute façon. Le pont revêtait une toute autre forme de fascination pour eux.

En effet, tous les ans après « la sortie du pont » de l'instituteur, les CM2 se passaient le mot, comme envoutés, se donnant rendez-vous le soir même au pied du pont afin de vérifier une bonne fois pour toute les dires des CM2 des années précédentes.

A la nuit tombée, il fallut déjà trouver comment monter sur ce pont. Il fut évidemment impossible à escalader. François et David menèrent l'expédition et trouvèrent à l'extrémité, un monticule de terre combiné à un affaissement d'un des arcs du pont, qui permirent à toute la classe, non sans difficulté, de parvenir sur le dessus du pont. L'excitation était palpable. Les anciennes voies de chemin de fer furent bien au rendez-vous. Il ne resta plus maintenant qu'à marcher tout droit, jusqu'à l'extrémité opposé, jusqu'au fleuve où le pont s'arrêtait net.

Arrivés au bord du vide, les deux enfants découvrirent une sorte de levier, qui devait servir d'aiguillage aux trains. Mais cela n'avait aucun sens. Pas besoin d'aiguiller un train qui progresse sur un pont. Les CM2 de l'année dernière disaient-ils vrai ? C'était absolument impossible.

Ils se mirent à dix pour tenter de lever la manette et au terme d'un effort dont le prof de sport serait fier, ils réussirent à abaisser la commande. Et sous leurs yeux fatigués et embués, le pont se mit à se reconstituer depuis les deux rives jusqu'à se rejoindre sur le pilier central, en plein milieu de la Loire. Ils découvrirent que leurs homologues CM2 de la commune d'en face étaient là eux aussi. Ces CM2 qui avaient été leurs ennemis, en foot, en fête de l'école, en tout ce qui est possible d'être ennemis à cet âge, ces gamins d'en face se retrouvaient là, au milieu du pont, avec eux. La beauté du moment, et du monument redevenu entier, fit que la baston générale qu'on pouvait attendre n'eut pas lieu, et au contraire les enfants des deux communes signèrent un traité de paix. Après tout, ils se retrouveraient tous dans le même collège l'année prochaine et il y

aurait sans doute de nouveaux ennemis venus de plus loin encore que de la rive d'en face.

Le lendemain matin, dans une interro surprise, l'instituteur demanda au CM2, selon eux, si c'était les Allemands ou les Alliés qui avaient détruit le pont.

Antoine.

A l'époque où les tigres fumaient la pipe .

Mon fils demande à ce que mes histoires et contes commencent par cette phrase de la culture coréenne .Grâce à cette introduction , il sait que nous ne sommes pas dans la réalité et qu'il pourra s'endormir sans faire de cauchemars.

A l'époque où les tigres fumaient la pipe, la Terre se trouva soudainement dans une période extrêmement triste .Dans le ciel un immense dragon soufflait et crachait si fort que la Terre entière fut submergée par une atmosphère irrespirable .Peu à peu tous les habitants se réfugièrent et se barricadèrent dans leurs maisons.Il n'y avait plus d'activité, c'était comme si la Terre avait cessé de tourner.Tous se demandaient quelle serait l'issue de cette catastrophe .Au bout de quelques jours des femmes et des hommes courageux entreprirent de sortir d'abord pour se ravitailler puis pour se réunir afin de déterminer comment on pourrait mettre le poison hors d'état de nuire .Une fois à l'extérieur ils devaient se protéger avec des gants et des masques et surtout veiller à ne pas rapporter le poison à l'intérieur de la maison .Ils n'étaient pas tous d'accord sur la façon de lutter contre le dragon .Néanmoins beaucoup travaillaient pour trouver un antidote au poison .Plusieurs avaient des potions magiques différentes et chacun vantait la sienne mais en réalité aucune ne donnait totale satisfaction .Il fallait continuer à chercher .Cela prit du temps, beaucoup de temps aux yeux de certains qui ne voulaient plus rester enfermés dans leur maison alors qu'ils avaient épuisé leur stock de contes et légendes .Pendant ce temps, d'autres savants étudiaient la meilleure façon de tuer le dragon et ,après de nombreuses discussions et recherches, ils ont élaboré une fusée spéciale qui allait très vite et était capable de monter si haut qu'elle pouvait atteindre le dragon et le pulvériser .On attendit le premier jour de l'été car c'est le plus long pour l'envoyer et tuer le dragon .La Terre se remit lentement à respirer.

Yves

Alepiec 8

Il était une fois, en hiver, sur
le plateau ardennais. Gabriel et
sa famille résout ses voisins
pour faire une veillée, au des
doyens sont assis autour de
la cheminée et regardent les
chataignes crepiter sur le feu.
Ils se réchauffent. Les hommes
jouent aux cartes. Les femmes
travaillent la laine et échangent
des chaussettes. Les enfants
jouent avec des morceaux de
bois.

Soudain, on frappe à la porte.
Gabriel se met à se lever devant
le feu. En ouvrant la porte, il
voit des hommes ragaufés. Gabriel
dit à sa femme Gertrude et à
ses enfants Hésanie, Auguste,
Victor et à ses voisins. Je dois
les suivre.